– XXI –

TYPOLOGIE ET DESCRIPTION CODICOLOGIQUE DES MANUSCRITS DE PAPIER*

275

L'introduction du papier dans le monde méditerranéen oriental est due aux Arabes. Selon les régions, la nouvelle matière se substitue plus ou moins vite aux autres supports de l'écriture, le papyrus et le parchemin. C'est d'abord dans les régions hellénophones conquises par les Arabes que le papier est utilisé pour la confection des manuscrits grecs : les plus anciens spécimens qui nous sont parvenus datent du VIII^e^ et du IX^e^ siècle. Son emploi s'étend ensuite dans l'Empire byzantin. Dès le milieu du XI^e^ siècle, à Constantinople même, les fonctionnaires de la chancellerie impériale l'utilisent exclusivement pour composer les documents officiels en forme de rouleau, sans aucun doute à l'imitation des *volumina* de papyrus[1]. À la même date, et probablement plus tôt déjà, dans les grands centres de copie de l'Empire, les scribes se servent du papier à côté du parchemin selon des 276
critères particuliers qui ne sont pas tous économiques, le papier étant moins cher que le parchemin et sa production plus régulière. L'emploi du papier ira croissant au cours des siècles suivants, les techniques de fabrication se perfectionneront, les centres de production se déplaceront, mais ce support de l'écriture restera toujours, à Byzance, un produit d'importation[2].

Qu'il apparaisse comme un prolongement du papyrus, matière végétale comme lui, ou comme un substitut du parchemin, sous-produit de l'élevage de certains animaux, le papier présente des caractères spécifiques dont les copistes ont été amenés à tenir compte pour la confection du livre. Il s'ensuit que la description codicologique d'un manuscrit de papier ne peut pas, pour une part du moins, se confondre avec celle d'un manuscrit de parchemin. C'est donc sur les différences que j'insisterai dans mon rapport, en mentionnant, au fil de l'exposé, les travaux récents relatifs au sujet.

Fallait-il, dans cette description codicologique, parler de l'encre, inséparable de l'écriture, ou devais-je me contenter de traiter du papier, support de l'écriture ? Je me suis décidé à écarter l'encre pour deux motifs

* *Paleografia e codicologia greca : atti del II colloquio internazionale (Berlino – Wolfenbüttel, 17-21 ottobre 1983)*, a cura di R. Harlfinger e G. Prato, Alessandria 1991, p. 275-303.

1. J. Irigoin, Les débuts de l'emploi du papier à Byzance, *Byzantinische Zeitschrift* 46, 1953, p. 314-319.

2. Cet avis n'est pas partagé par tous ; voir la discussion que j'ai présentée dans Les conditions matérielles de la production du livre à Byzance de 1071 à 1261 (*XV^e^ congrès international d'études byzantines. Rapports et co-rapports. 2, Langue, littérature, philologie. 3, Les conditions matérielles, sociales et économiques de la production culturelle à Byzance*, Athènes 1976, p. 3-14 [n° XXIII dans ce volume]), p. 7.

différents : tout d'abord la récente publication du livre de M. Zerdoun sur les encres au Moyen Âge et, pour une période plus restreinte, 1071-1261, ce que j'en ai dit dans mon rapport au congrès byzantin d'Athènes[3] ; mais surtout parce que les recherches de laboratoire sur la composition des encres utilisées dans les manuscrits médiévaux ne sont pas encore suffisamment avancées pour que le paléographe ou le codicologue moyen puisse en tirer parti. La question doit être renvoyée à notre prochain colloque. Mais il est certain que, au XIVe siècle au plus tard, les copistes byzantins n'utilisaient pas la même encre pour écrire sur papier et pour écrire sur parchemin, comme l'indique la recette copiée au XIVe siècle dans le *Hierosolymitanus S. Sepulcri* 38 (du XIe siècle) : l'auteur de la recette distingue l'encre pour le parchemin (εἰς μεμβράνας) et l'encre pour le papier (εἰς βαμβίκινα), composées
277 avec les mêmes ingrédients, mais dans des proportions différentes.

1. Identification de la région d'origine et détermination de la date de fabrication du papier

Selon la peau utilisée et le mode de préparation, le parchemin présente des particularités qui permettent qu'on distingue sans peine un manuscrit copié à Constantinople au IXe ou au Xe siècle, un manuscrit produit dans l'Italie méridionale au XIIIe siècle et un manuscrit de la Renaissance fait d'un parchemin italien[4]. Avec le papier, les différences sont beaucoup plus nettes et plus significatives.

En effet, l'examen d'une feuille de papier permet le plus souvent d'identifier avec certitude la région, la ville ou la bourgade, parfois même le moulin où elle a été fabriquée. Il permet aussi de déterminer avec une précision souvent très grande la date de fabrication du papier et donc la date de copie du manuscrit confectionné avec lui.

a) Régions de production

Du VIIIe siècle au XIIIe siècle, les principales régions de production sont, dans l'Orient méditerranéen, l'Égypte, la Syrie et, un peu plus à l'est, l'Iraq ; puis, dans l'Occident méditerranéen, les pays du Maghreb et l'Espagne

3. M. Zerdoun Bat-Yehouda, *Les encres noires au Moyen Âge (jusqu'à 1600)*, Paris 1983 (la recette citée plus bas est reproduite, traduite et commentée à la p. 305) ; J. Irigoin, Les conditions matérielles (cité à la note précédente), p. 12-14.

4. À l'œil comme au toucher, le parchemin du *Palatinus Vaticanus gr.* 186, longtemps daté du XIe siècle, se révèle comme un produit typique de la Renaissance italienne (voir Une écriture d'imitation : le *Palatinus Vaticanus graecus* 186, *Illinois classical studies* 6, 1981, p. 416-430, en particulier p. 422-423 [no XII dans ce volume]).